Au fond d'une bouteille de rhum



Douette ou santi ou pa ka koupel jété
Même si tes doigts puent, tu ne peux
pas les couper pour les jeter

— proverbe haïtien

© Sylvain Gauthier, 2025. Tous droits réservés.

Couverture générée par IA, Night Café Studio

C'est une histoire mauvaise. Vicieuse et sanglante. Une histoire qui commence mal, une histoire avec une fin malheureuse. Peut-être que je ne devrais pas la raconter, et peut-être que tu ne devrais pas l'entendre. Mais j'ai piqué ta curiosité et tu ne bouges pas... Ou c'est que tu as le goût du sang tout comme les conquistadors.

Alors je vais te parler de Maloukal, la grande île découverte il y a plus de deux siècles par les explorateurs de Cormagne, que les natifs appellent *Grandbwa a lapi*, la forêt de pluie. Une terre rouge de glaise et de sang. Conquise pour l'or et la gloire, vendue pour la paix, échangée par alliance, et violée et divisée. Si quelques hidalgos ont su au fil de temps conserver leurs fiefs, usant du fer et du feu, de la ruse et des pesetas, les rois créoles ont profité des conflits pour grappiller des morceaux de ce qui leur avait été enlevé. La tension règne, les conflits qui opposent colonisateurs et natifs éclatent. Mais au diable la politique et les histoires à dormir debout, je vais plutôt te dire pourquoi je ne peux plus supporter le rhum...



Au-dehors, le soleil devait plonger sous la ligne d'horizon, fuyant les ruelles de Corsena, car la pénombre envahissait déjà le bouge infect, simple trou creusé à même la terre où flottait une odeur de pisse de cheval. Alors je les ai entendu approcher. Cinq, six, puis dix, se dédoublant à la périphérie de ma vision embrumée par les vapeurs de rhum. Des hommes créoles et Sarita, la marchande la

plus aisée de Corsena, aussi redoutable qu'une reine, que j'ai reconnue à sa robe flamboyante. Sarita a parlé.

— Enso Galan, tu as été le meilleur homme d'armes de Miguel Murillo.

— Peut-être aussi le chaperon de don Miguel, pendant qu'il *fouté fè* avec les garçons, a coupé un autre, mais Sarita l'a fait taire d'un regard noir.

— Tu sais que nos enfants disparaissent, nos maris aussi, a-t-elle repris. Et les femmes de notre entourage. Au matin, ils se tous sont évaporés, disparus, sans laisser de traces. Nous voulons simplement que tu les retrouves.

Un des hommes a jeté une bourse sur le comptoir, et de grossières pépites d'or ont roulé dans la bière. Un court instant, j'ai considéré l'éclat des pierres. J'ai pris une longue gorgée. J'ai savouré la chaleur qui se diffusait lentement dans ma gorge.

— Ton histoire, elle transpire la merde par tous les pores de la peau. Laissez-moi tranquille. Ce soir, j'ai un rendez-vous galant avec ma bouteille, ai-je dit en glissant un doigt sur la courbe douce du verre.

— Alors tu as décidé de ton sort, a tranché Sarita.

Sur un signe nonchalant de la marchande, l'un des hommes a fait voler le couvercle d'un tonneau de rhum, et d'autres m'ont empoigné par les bras et les cheveux. Ils m'ont traîné, puis ont plongé ma tête dans le tonneau. Aussitôt, le liquide a brûlé mes yeux, et j'en pouvais sentir l'odeur, même si ma respiration était bloquée. Volatile, sucrée, enivrante, écœurante. Elle m’assaillait, me transperçait de toute part. Je me suis débattu, mes ongles se sont retournés sur les rebords de la barrique. Mes poumons... J'ai avalé une gorgée, et toussé et craché.

Il est facile d'abandonner, de se laisser submerger par le désespoir. Aucune attache... personne n'aurait à me pleurer. Une vie d'aventure où j'avais passé la majeure partie de mon temps à servir les autres, qui ne me laissait rien du tout, sinon le souvenir des morts. Je les voyais, des femmes et des hommes noirs, le fer au

travers du ventre, ou le crâne foudroyé par une balle, la cervelle dégoulinant du trou... Avides de vengeance, ils tendaient leurs bras putrides pour me saisir...

Puis, alors que mon esprit sombrait et tourbillonnait au fond du tonneau, j'ai levé la main droite. J'acceptais ainsi la mission de Sarita. Non par crainte de la mort, ni vraiment pour aider ces pauvres gens. Non. Par égoïsme. Comme expiation des fautes que j'avais commises. Pour trouver la paix. Et pour prouver qu'à cinquante-six ans bien sonnés, j'étais toujours la meilleure lame de Corsena.

Je me suis traîné à quatre pattes sur le plancher, j'ai vomi tout ce que pouvait contenir mon estomac et plus encore.

— Bien, a dit Sarita. Elle t'en dira un peu plus quand tu auras cuvé un coup.

Souamée. Elle est sortie de l'ombre, juchée comme toujours sur son géant. Ses cheveux tressés de perles, la cicatrice qui fendait sa joue gauche de l'oreille à la bouche. Sa peau ambrée de métis, son visage comme ciselé dans la pierre, et son regard étrange qui ne laissait rien transparaître de ses pensées. Elle devait s'être bien amusée tout ce temps. Je l'ai dévisagée en montrant les dents.

— Non... ai-je braillé entre deux hoquets. Pas question que je travaille avec cette petite pute et son bœuf simplet.

— La bourse est pour tes dépenses discrétionnaires... plus le dixième de ton poids en argent, et le quart du dixième en or si tu ramènes les disparus. L'alternative est de retourner dans ton tonneau. Alors *bon nwi*, et profitez-en pour vous rabibocher un peu tous les deux. Ou faites-le à trois, je m'en fous.

Sarita a tourné les talons, aussitôt suivie de ses hommes.

J'ai dit que j'avais une dent contre Souamée. Voici pourquoi. Souamée faisait dans la contrebande, la rapine et l'arnaque en tout genre. Après avoir quitté le service de don Miguel, j'avais brassé une affaire ou deux avec elle, histoire de gagner ma croûte. Mais un soir, elle faisait le guet à la sortie d'une ruelle sordide qui se tortille derrière les entrepôts portuaires. Elle ne m'a pas prévenu, elle n'a pris aucun risque. Elle a sauvé sa peau, et la maréchaussée m'est tombée dessus. Je me serais balancé au bout d'une corde si don Miguel, gouverneur de Corsena, n'avait pas intercédé en ma faveur. Et s'il l'a fait, c'est qu'il me devait beaucoup, et qu'il avait encore plus à me demander...

On raconte que Corsena a été construite par des voleurs. À parcourir les venelles étroites à flanc de colline, parfaites pour dissimuler, on peut aisément le croire. C'est là que j'ai rejoint Souamée au crépuscule. Ma démarche était encore hésitante, pareil que si le rhum m’avait imbibé pour de bon, et ma tête tournait à me donner le mal de mer. D'abord j'ai aperçu Qecha, l'énorme géant muet, avec son nez en bec d'aigle, sa peau brune, ses yeux en amande des peuples du nouveau continent. Puis Souamée, bringuebalée sur le dos de Qecha, soutenue par une espèce d'attelage d'osier et de sangles de cuir, car elle avait perdu l'usage de ses jambes. Les reflets changeants d'ombre et de lumière jouaient sur son visage anguleux, lisse comme un masque. Souamée était vêtue d'une tunique d'un noir d'assassin, et les crosses de deux longs pistolets dépassaient de ses épaules. J'ai lancé les hostilités.

— Ne va pas croire que j'ai la mémoire courte. Je te déteste toujours.

— Personne n'aime personne, a répondu Souamée en haussant les épaules.

— Bon, maintenant que la glace est brisée... c'est quoi cette histoire d'enlèvements ?

— Tu changes les mots. Disparitions, voilà ce qui se passe.

— Alors ?

— Toussine le potier a un amant.

— Ta clarté. C'est la seule chose que j'apprécie chez toi.

— Ferme un peu la bouche et ouvre les oreilles plus grand.

— Donc cette histoire salace...

— Voilà une semaine, il revenait de l'une de ses escapades nocturnes... Soudain, il a cru apercevoir sa femme, se traînant les pieds au milieu de la rue. Il l'a appelée, elle s'est retournée. Son visage était blanc comme un fantôme. Elle a coupé par une ruelle obscure. Il ne l'a plus revue depuis, et je pouvais sentir la peur dans ses regards nerveux. D'autres ont raconté des histoires similaires. Pas de cris, pas de traces, pas de ravisseurs. Les gens ont peur, ils parlent d'envoûtements...

— Combien ?

— Des dizaines, toujours la nuit.

— J'avais dit que ça transpire...

— La merde, oui. Ta poésie m'a toujours charmée.

Comment jouer

Le héros et narrateur de cette histoire à jouer est Enso Galan, vieil explorateur et mercenaire corman qui habite le port de Corsena. Au cours de cette aventure, vous allez prendre les décisions qui influenceront son destin.

Enso possède **15** points de Vie au commencement – ce total ne peut jamais être excédé. Vous devrez maintenir le compte de cette valeur : si elle atteint zéro, cela signifie la mort d'Enso, et bien sûr l'échec de la mission.

Enso dispose également de **4** points d'Initiative, sans limite supérieure. Ces points vous seront utiles quand les capacités d'Enso ou de ses compagnons seront évaluées lors d'une Épreuve ou d'un Combat.

Par ailleurs, si vous rencontrez un mot apparaissant en **caractères gras** dans le texte, c'est qu'il s'agit d'un objet important ou d'un code – inscrivez-le sur la *Feuille d'Aventure*. Si un renvoi comporte un tel mot, vous ne pouvez vous y rendre que si vous l'avez noté.

Épreuve

Pour résoudre une épreuve, lancez deux dés. Vous aurez par la suite l'occasion d'utiliser les points d'initiative afin de modifier votre résultat, en relançant à chaque fois l'un des dés, ou les deux. Un résultat sous le niveau de difficulté signifie l'échec de cette épreuve.

Exemple :
Vous subissez une Épreuve de difficulté 8.
Vous lancez les dés et obtenez 1 et 2 : un total de 3.
Vous dépensez un point d'initiative et relancez les deux dés.
Vous obtenez 5 et 2 : votre nouveau total est donc de 7.

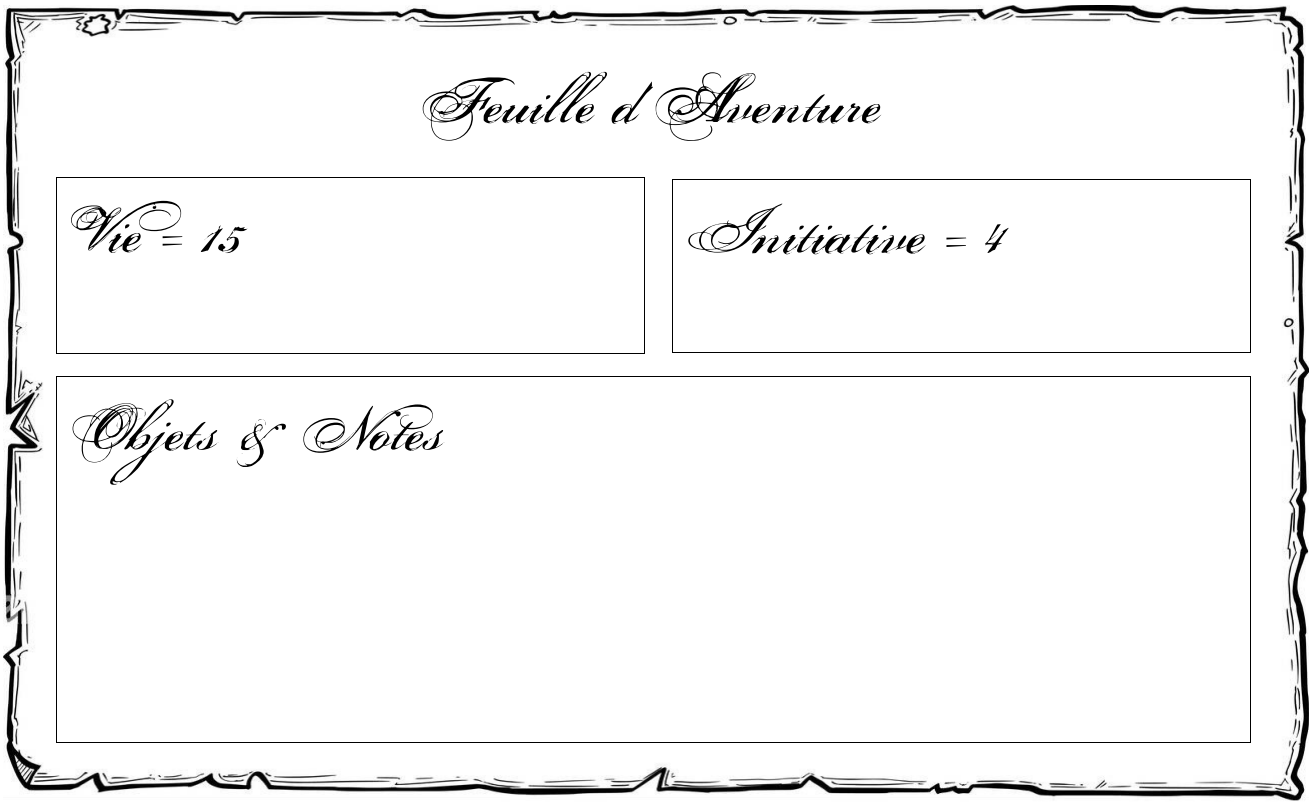
Vous dépensez un second point d'initiative pour relancer le dé le plus faible, conservant le 5, et obtenez cette fois un 4. Le total est de 9. L'épreuve est réussie !

Note : Vous pouvez échouer *volontairement* une épreuve, conservant ainsi les points d'Initiative pour une meilleure occasion.

Combat

Un combat se déroule exactement de la même manière qu'une épreuve, sauf qu'il n'est pas nécessaire d'atteindre le niveau de difficulté. Soustrayez plutôt votre résultat final de cette valeur : c'est le nombre de points de Vie qu'aura perdu Enso lors de l'affrontement.

Exemple :
Vous livrez un Combat de difficulté 11.
Vous lancez les dés et obtenez 4 et 3 : un total de 7.
Vous décidez de n'investir aucun point d'initiative.
Enso perd 4 points de vie (11 – 7) et le combat se termine.



1

Corsena s'extirpe de sa léthargie au coucher du soleil, alors que la pierre exsude la chaleur accumulée du jour. J'entendais la rumeur des tambours qui descendait du quartier créole, les insectes qui se mettaient à bourdonner. Trois marins ivres, bras dessus, bras dessous, se sont approchés, arborant des demi-sourires crasses, mais mon regard acéré et le fourmillement de mes doigts alertes sur la garde de mon épée les ont aussitôt refroidis.

J'ai repoussé les mèches grises et filasses qui jaillissaient de mon vieux tricorne, collées sur mon front mouillé de sueur. J'ai examiné ma chemise couleur souvenir de blanc, mes bottes usées, mes ongles sales. Je réfléchissais à la suite des événements.

— Don Miguel. Il a toujours besoin de main-d'œuvre pour sa carrière. Ou pire.

Qecha a hoché la tête, l'air de dire que ça ne collait pas.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? On court après des fantômes ?

— On les a peut-être vendus, a dit Souamée. Amenés au port, enchaînés dans les navires.

— Si on les conduit quelque part, ça doit être de nuit. On peut patrouiller les avenues du quartier corman, d'ici jusqu'au port. À moins qu'on se trimballe du côté créole, question de tomber par hasard sur l'un de nos mystérieux possédés...

— Le castel Santa Julia. Tu y as toujours tes entrées, tu pourrais aller aux nouvelles. L'air de rien, questionner tes anciens compagnons d'armes... Ils ont sûrement vu ou entendu quelque chose. Et j'en profiterai pour emprunter une ou deux babioles...

— Vraiment, tu collectionnes les idées foireuses.

*Si Enso et Souamée inspectent les environs du port, rendez-vous au **23**. S'ils se rendent au quartier créole, rendez-vous au **8**. S'ils optent pour le castel Santa Julia, rendez-vous au **42**.*

2

Le barillet de poudre représentait notre seul espoir.

— Qecha, retiens-les ! ai-je hurlé par-dessus mon épaule.

— Je fais de mon mieux.

Souamée a allumé la mèche, puis j'ai tendu le barillet à Ougali qui se tenait devant. Celui-ci l'a déposé tout contre la paroi du fond avant de revenir, ses longues jambes repliées sous son corps. Pendant ce temps, Qecha donnait des ruades à briser un homme. Nous avons plaqué nos mains sur nos oreilles, scrutant l'étincelle qui courait au long de la corde.

— Prions le diable que ça débouche quelque part.

— Tu vendrais ton âme si facilement ? a demandé Ougali.

— Pour ce qu'elle vaut, il se ferait bien avoir le bougre.

L'explosion a été assourdissante, la terre projetée dans tous les sens. L'onde de choc m'a presque coupé le souffle et mes poumons se sont remplis de la poussière volatile. J'ai rampé, presque aveugle et sourd, suivant un léger courant d'air que je sentais sur mon front couvert de sueur. Désorientés, nous avons débouché dans un nouveau passage qui s'ouvrait, tandis que l'étroite galerie s'effondrait juste derrière nous. Presque aussitôt, des doigts tenaces ont surgi des amas de terre, poussant et grattant, et se frayant lentement un chemin.

— Bougez-vous, a dit Souamée.

Enso perd 2 points de vie.

*Rendez-vous au **9**.*

3

La Maison Rouge de *madanm* Iolanda était située en retrait de la ville, au pied d'une colline coiffée de palmiers et de bambous. Cet établissement qui ne dormait jamais se spécialisait dans les plaisirs « particuliers ».

À notre arrivée, deux garçons, debout devant les grandes portes rouges, nous ont accueillis. L'un était noir, l'autre avait la couleur du lait. Grands et élancés, vêtus de pagnes de perle, ils ont rejoint Qecha d'une démarche féline, puis ont caressé ses bras puissants, et celui-ci a rougi du menton aux oreilles.

— Venez grand prince. Nous vous satisferons...

Ils nous ont conduits à l'intérieur, longeant un vaste corridor. Ici, Cormans et Créoles se côtoyaient sans discrimination et sans pudeur. Dans une salle pleine de nattes et de coussins, des gens nus et oisifs fumaient des feuilles de coca, ou appliquaient une poudre sur leur peau scarifiée. J'ai vu un homme se faire chevaucher d'une manière inconcevable par une sœur et un frère siamois, des femmes portant des verges de bois enduites au beurre de karité, un mur troué pour des partenaires variés et invisibles, un âne qui – je m'arrête ici, n'ayant dit que le moins choquant.

— Vous devriez proposer vos services, ai-je dit en me tournant vers Souamée. Votre attelage ferait sensation...

Souamée a pointé vers moi son pistolet, mimant le son de l'explosion avec sa bouche et ses joues. Les garçons ont fait glisser un panneau de bois de rose, révélant une pièce agréable. Ils nous ont demandé de patienter, *madanm* Iolanda souhaitant accueillir personnellement tous les nouveaux clients afin de bien connaître leurs préférences.

*Si Enso et Souamée attendent l'arrivée de Iolanda, rendez-vous au **12**. S'ils préfèrent fouiner tout de suite dans la Maison Rouge, rendez-vous au **39**.*

4

Ougali avait parlé du lien avec le rhum, et Souamée a fièrement exhibé la bouteille.

— On peut faire quelque chose avec ça ?

— Peut-être, a dit Ougali. Grâce à l'enchantement de Sarita, Enso

peut voyager... Il doit parler au wada-wada. Le rhum va lui permettre d'ouvrir une porte.

— Arrête de parler par énigmes, me suis-je énervé.

— Arrête d'écouter et bois cette bouteille.

Ougali a tracé un cercle autour de moi avec son bâton. Il a noué une corde à ma taille, tendant l'extrémité à Qecha.

— Toi, tire quand je te le dirai. Enso, tu dois offrir ton sang au wada-wada et lui poser une question.

Dans la forêt, les oiseaux de nuit et les insectes s'excitaient. J'ai avalé le liquide d'une traite. J'aurais préféré mille fois boire la pisse d'un chameau. Mon estomac s'est tordu et révulsé. Je me suis mis à genoux, vomissant. Ougali tournait sans cesse, passant par-dessus la corde, puis en dessous, et ainsi de suite. Le monde a chaviré. Je me suis enfoncé dans la terre.

J'ai ouvert les yeux dans une grotte obscure et humide, la corde tendue derrière moi. Une grande jarre de terre cuite était remplie de sang coagulé. J'ai entaillé ma paume pour y ajouter le mien. Des bulles se sont formées, un œil s'est ouvert à la surface pour m'observer. Puis une tête immonde et dégoulinante a émergé de la jarre, des mèches de cheveux plaqués sur le visage, et une fente noire avec des dents pointues en guise de bouche. J'étais pétrifié comme dans un mauvais rêve lorsque des bras mauves ont surgi, aussi longs et fins que des pattes d'araignée. Les membres m'ont saisi brutalement. Ils me tractaient avec une force irrésistible.

*Si Enso possède des **grains** de riz, rendez-vous au **11**. Sinon, rendez-vous au **44**.*

5

Dans la cour, les chevaux se sont soudain mis à hennir. J'ai perçu un cri, étouffé dans son élan, aurait-on dit. Les gardes m'ont dévisagé, suspicieux, puis ont dégainé à l'unisson en bondissant de table. J'avais été le plus rapide. Inolan a ployé la tête, déglutissant, ses yeux

portés sur ma lame appuyée tout contre sa gorge. Prudemment, ils ont abaissé leurs épées, lorsque soudain j'ai senti la pression d'un mousquet entre mes omoplates.

Les gardes m'ont poussé sans ménagement à l'extérieur, où cinq autres pointaient leurs fusils sur Souamée et Qecha, au pied duquel gisait un homme inerte. On nous a conduits à l'arrière des baraquements, puis jetés dans une cellule sans même prendre la peine de nous désarmer.

« C'est don Miguel qui sera heureux de te revoir », a lancé d'un air torve l'un des gardes à Souamée. La lourde porte bardée de fer s'est refermée en claquant.

J'étais incommodé par l'odeur de paille moisie et de crotte, l'impression que les murs dansaient autour de moi. Un rayon de lune éclairait le visage de Souamée, assise dans un coin, et ses yeux furibonds lançaient des couteaux.

Au petit matin, Qecha s'est attaqué aux barreaux de la fenêtre donnant sur la falaise. Le géant les a arrachés en quelques minutes d'efforts, déchaussant les pierres comme des dents pourries. Nous nous sommes engouffrés dans l'ouverture, glissant le long du mur. Je me suis raccroché aux pans de la falaise, m'entaillant les mains sur les patelles effilées, me foulant une cheville dans la chute. Au-dessous, la mer se brisait sur les rochers en soufflant des embruns salés. Qecha, qui portait Souamée sur son dos, est passé à un cheveu de sombrer vers les abîmes. Par miracle, nous avons atteint une corniche que nous avons longée à pas de crabe avant de remonter plus loin, une fois à l'écart du castel Santa Julia. Nous avions filé.

Enso perd 2 points de Vie.

*Rendez-vous au **14**.*

6

Les Créoles envoûtés se glissaient lentement dans la foule, refermant peu à peu le piège. J'en avais dénombré près d'une vingtaine, lorsque Souamée a désigné parmi eux la femme de Toussine le potier. Pas à pas, nous nous sommes adossés à un groupe de chariots qui protégeraient au moins nos arrières. Soudain, un homme a surgi et mordu Qecha au bras. Celui-ci l'a frappé de son poing de bœuf, assez fort pour lui briser le cou, mais le zombie s'est relevé comme s'il n'éprouvait aucune souffrance. Souamée a fait feu, et la femme touchée en plein ventre est demeurée debout stoïquement, étalant de ses deux mains le sang qui giclait en abondance. Un combat féroce s'est engagé.

*Livrez un **Combat** de difficulté 12.*
*Vous obtenez un bonus de +2 pour cet affrontement si **Kembé** vous accompagne.*

*Si Enso survit à la bataille, rendez-vous au **48**.*

7

Les ruelles regorgeaient d'autels couverts d'offrandes : fruits mûrs, souris ou oiseaux sacrifiés, calebasses débordant de liqueur d'agave, pièces de monnaie. Les volutes des chandelles tourbillonnaient, prisonnières sous les toiles, et la chaleur s'accumulait. Même l'air étouffait. Souamée m'a désigné un cercle de farine, des arachides, des bananes et des pains étant disposés sur la circonférence. Un vévé pour invoquer les esprits. J'ai questionné les gens à propos de l'Ada-Koulou, mais ils se réfugiaient derrière des amulettes et des gris-gris, refusant de m'écouter. Alors que nous revenions sur nos pas, une femme m'a fait signe du fond d'un cul-de-sac où deux chiens errants se disputaient un os. Mes doigts tambourinaient la garde de mon épée, redoutant un traquenard. Souamée scrutait des draps blancs mis à sécher, frémissants ainsi que des

fantômes au clair de lune. J'ai rejoint l'inconnue à pas prudents. Elle a tracé une rune sur mon front de son doigt enduit d'argile, puis m'a tendu un petit sac de cuir. Elle a murmuré à mon oreille. « Herbes, huiles, pierres, os, cheveux, ongles. Pour te porter chance et te protéger. Quand tu cherches quelque chose, suis les ramages d'or... »

Sans un mot de plus, la femme s'est faufilée vers les ruelles animées, nous laissant seuls avec les chiens. La nuit égrainait rapidement les heures, alors nous nous sommes mis en route vers la cabane d'Ougali.

*Si vous rencontrez un paragraphe se terminant par le mot **eucalyptus**, vous pouvez soustraire 10 au numéro de ce paragraphe et vous rendre directement au résultat correspondant.*

Enso gagne 1 point d'Initiative.

*Rendez-vous au **30**.*

8

C'est dans la touffeur des collines que s'étend le quartier créole. Là, les masures de crépis aux couleurs criardes s'empilent les unes sur les autres, comme des végétaux en quête d'air et de lumière.

Nous en avons grimpé les escaliers étroits, abrupts, presque des guets-apens. D'ici, nous pouvions apercevoir le castel Santa Julia, les flèches de la cathédrale de la Trinité, et au-delà la baie de Corsena. Nous avons suivi les ruelles tortueuses, atteignant la place centrale du quartier, où les tambours et les maracas battaient un rythme incessant qui me percutait les tempes. Les guirlandes et les lanternes colorées, la musique des flûtes, l'odeur d'une tête de cheval mise à bouillir, les cris et les rires, tout se fondait en une spirale, un vrombissement de ruche. Je me suis appuyé à un mur pour reprendre mon souffle, sentir sous mes doigts quelque chose de tangible, d'immobile. Des hommes et des femmes, presque nus, ont entamé une

danse effrénée, exécutant des mouvements sensuels et provocateurs. La lueur des feux créait des ombres qui ondulaient sur leur peau sombre et humide. Souamée a tiré ma manche pour me sortir de la torpeur. Elle m'a désigné un groupe d'hommes créoles qui me dévisagaient, depuis l'autre côté de la petite place bondée.

*Si Enso souhaite s'approcher discrètement du groupe d'hommes, rendez-vous **40**. S'il préfère s'éloigner vers les rues en périphérie, rendez-vous au **27**.*

9

Le tunnel s'est encore élargi, ainsi qu'une gueule s'ouvrant pour nous dévorer. Le sol est devenu sec et craquelé, et une odeur de pourriture s'échappait des fissures. L'air était aussi lourd que de la vase. J'ai perçu un souffle rauque, la terre qui expirait. Puis les flammes des torches fixées aux parois se sont courbées, comme aspirées vers le cœur du sanctuaire. *Manje m'ak san ou. Manje m'ak san ou. Nourris-moi de ton sang. Nou*s l'avons vu, nous l'avons ressenti. L'Ada-Koulou.

— Quel idiot nous a conduits ici... a murmuré Souamée.

— Un idiot accompagné de trois idiots, ai-je répliqué.

C'était un énorme python enroulé sur lui-même, d'un blanc-jaune répugnant, avec des centaines de pattes violacées et veineuses. Ces membres, de longueurs inégales, s'enfonçaient dans la terre et semblaient en aspirer la substance tels des sangsues. Au-dessus du corps du serpent était juchée la forme humanoïde, comme une ombre noire, celle du marché d'Agua Marina. Dans son dos, les immenses ailes brun-doré frémissaient d'un mouvement hypnotique. Le monstre dégageait une aura de force et de malfaisance.

Les ailes ont battu de plus en plus fort, soulevant des tourbillons de poussière. Ougali et Souamée ont serré les dents, Qecha est tombé à genoux, la tête pendante. Je me suis senti attiré, fouillé, vidé. Lentement, mes pieds ont quitté le sol. Mon regard plongeait dans le

visage de néant de l'Ada-Koulou. Je luttais de toutes mes forces pour résister à l'envoûtement.

*Tentez une **Épreuve** de difficulté 9.*

*Si le résultat est positif, rendez-vous au **47**. Sinon, rendez-vous au **32**.*

10

Les artisans se regroupent sur la rue du *brook* – le ruisseau. De chaque côté s'alignent les cabanes des potiers, des teinturiers, des tanneurs ou des forgerons. Il n'y a pas de pavés, ni vraiment de rue d'ailleurs. Un ruisseau coule en plein milieu, enjambé ici et là par des petits ponts de bois. Les hibiscus s'accrochent à chaque mur, à chaque aspérité, exposant une multitude de fleurs multicolores qui enivrent les colibris de leur parfum.

***

Nous avons arpenté la bande de terre, étroite et encombrée, prise entre les maisons et le ruisseau. Nous espérions questionner Toussine pour en apprendre un peu plus. Nous sommes entrés dans son atelier, trois murs et un toit d'argile, faisant déguerpir un chat de gouttière qui paressait. L'endroit débordait de pots, de vases et d'amphores, mais Toussine n'y était pas. Nous avons poussé une porte entrebâillée qui s'ouvrait sur la partie habitable de la demeure, plongée dans la pénombre... Un essaim de mouches a surgi, une odeur écœurante et doucereuse m'a presque fait tourner de l'œil. Il y avait une traînée de sang sur le sol de glaise où d'autres mouches allaient et venaient avec frénésie. J'ai écarté un rideau de perles... Toussine, raide, la gorge tranchée d'un côté à l'autre, occupait le réduit ! Des asticots s'agitaient dans la plaie. Soudain, Souamée a crié pour me prévenir. J'ai levé la tête et vu un éclair d'argent : l'assassin, dissimulé dans la toiture, me tombait dessus.

*Tentez une **Épreuve** de difficulté 7. Cette épreuve est fatale : un échec signifie la mort d'Enso. Si le résultat est positif, rendez-vous au **35**.*

11

Me rappelant les paroles de la vieille femme, j'ai fouillé dans ma poche et lancé les grains de riz au sol. L'œil du wada-wada s'est alors écarquillé et a tremblоté. D'un coup, l'esprit m'a relâché, se mettant à compter frénétiquement les grains étalés sur la pierre. « *Un deux. Ta bouche est remplie de merde. Trois quatre cinq. Zozo santi. Six sept huit...* »

— Qui a envoûté les habitants de Corsena ? Réponds-moi !

« Neuf dix. Vas chier bouzen sal. Onze douze. Ada-Koulou la Koulou. Treize. Nique ta sœur. Quatorze Quinze Seize. Je devais te tuer. Ada-Koulou va me dévorer. Dix et sept et dix et huit et... »

J'ai donné de grandes secousses sur la corde. J'ai senti que Qecha me tirait, de très loin, m'arrachant à cet endroit irréel, une coudée à la fois. À l'intérieur de ma tête, la voix du wada-wada s'éteignait, n'y laissant que du vide.

J'ai repris connaissance, couché devant la cabane d'Ougali. La corde enroulée autour des poignets, Qecha était en sueur. J'ai vomi une bile infecte et sucrée. Le ciel tournoyait si vite que les couleurs s'estompaient. J'ai vomi encore, attendu jusqu'au coucher du soleil que les choses s'immobilisent, et finalement prononcé le nom d'Ada-Koulou. Ougali a blêmi et pesté.

— Qui est Ada-Koulou ? a demandé Souamée.

— Un esprit vengeur, mais il est imprudent de prononcer son nom aux heures sombres. Nous nous mettrons en route à l'aube. Alors je vous raconterai.

— En route pour où ? ai-je grommelé.

— Dans la forêt. Jamamu, le village abandonné. Mais d'abord, il faut te soigner. Tu as l'air d'être sorti par le cul d'une vache, a-t-il conclu, faisant s'esclaffer Souamée.

Enso gagne 3 points de vie.

*Rendez-vous au **30**.*

12

Nous nous sommes assis sur de gros coussins disposés autour d'une table basse couverte de fruits et de rafraîchissements. Des voiles de tissus colorés étaient tendus d'un côté à l'autre de la pièce. J'ai eu l'idée de plaquer mon oreille contre les murs, mais je n'ai capté que les cris lointains des clients et du personnel de *madanm* Iolanda. J'avais l'impression que les murs oscillaient, que je m'enfonçais dans le sol mou comme du sable. Souamée a remarqué que les murs étaient percés de petits trous, mais je n'y ai décelé aucune fumée ou odeur particulière. J'ai regardé par un des orifices, ne voyant rien d'autre que du noir. Soudain, il y a eu un léger sifflement, puis Qecha est tombé par devant, écrasant les melons avec sa grosse tête. Une fléchette était plantée sur sa nuque. J'ai échangé un regard avec Souamée : nous avions compris qu'il était trop tard pour fuir. D'autres fléchettes ont fusé des trous. J'ai senti une piqûre de guêpe à l'arrière de mon bras, puis une autre au milieu du dos. Souamée a relevé les yeux, atteinte au front. J'ai fait trois pas avant de rouler dans les coussins. Ma respiration s'est bloquée, ma conscience basculait vers une nuit éternelle...

13

Dans le sous-bois, de larges fougères se déployaient, et nos pieds disparaissaient sous le feuillage. Des lianes de feu s'enroulaient partout, couvrant les troncs frêles de cascades orangées. Nous marchions encore et encore, désorientés. Il y avait des froufroutements dans les branches au-dessus. Des macaques sautaient et hurlaient, exhibant leurs sexes pour se moquer de nos efforts. Plus loin, des roses de porcelaine qui faisaient deux fois la hauteur de Qecha ouvraient des fleurs dont le parfum me donnait la nausée. J'ai

eu l'impression de tourner en rond, que le temps s'était figé. Toujours plus de fleurs, des hibiscus, des amarantes, des buissons où poussaient des murmures. Toujours plus de couleurs, de bruits, de spirales. Souamée a caressé l'écorce d'un eucalyptus : c'était le même que celui que nous avions croisé des heures plus tôt. J'ai gravé une croix à la pointe de mon épée sur le tronc, toutefois j'espérais ne plus le revoir, prenant cette fois la direction gauche.

Enso perd 2 points d'Initiative.

*Rendez-vous au **26**.*

14

Un déluge glacé en plein visage m'a arraché au sommeil. J'ai inspiré à grandes goulées, au bord de l'asphyxie.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? ai-je hurlé à Souamée.

— Tu dormais. Ton visage est devenu bleu. Qecha a couru chercher le seau d'eau...

Toujours étendu sur la natte de feuilles de palmier tressées, j'essayais d'attraper les lambeaux de rêve qui s'écoulaient comme du sable entre mes doigts.

Ma tête s'enfonçait dans la barrique, le rhum me brûlait les yeux... Tandis que je me débattais, j'ai senti une coupure sur ma nuque. Un ongle. Sarita... comme si elle poussait quelque chose, à l'intérieur. J'avais l'impression que mon esprit quittait mon corps, happé par un tourbillon. J'ai agrippé les cheveux rêches de l'un des hommes qui me retenaient...

L'aube grise s'infiltrait dans la cabane de Souamée. Lentement, j'ai ouvert mon poing fermé... J'avais ramené de mon rêve une touffe de cheveux ! Je les ai jetés par terre, ne voulant plus y toucher. Tendu, j'ai gratté ma nuque, sous mes cheveux mouillés, percevant une

petite bosse sous mes doigts...

Au-dehors, des nappes brumeuses dérivaient, phénomène rare à Corsena. Une humidité collante qu'exsudait la terre plutôt que du brouillard.

— À part aujourd'hui, c'était quand la dernière fois où tu t'es réveillé sobre ? m'a nargué Souamée.

— La fois où tu m'as abandonné.

— Tu es beaucoup mieux ivre.

— Alors réglons cette affaire au plus vite. Laisse-moi réfléchir un peu...

*Si Enso et Souamée décident d'aller du côté de la **Maison** Rouge, rendez-vous au **3**. S'ils enquêtent au **cimetière** de La Cueva, rendez-vous au **37**. S'ils préfèrent rendre visite à Toussine le potier, rendez-vous au **10**. Si enfin ils flânent au marché d'Agua Marina, rendez-vous au **25**.*

15

Nous nous sommes précipités derrière les silhouettes qui courraient, à vrai dire, comme des gens de notre espèce. La ruelle se dandinait de droite et de gauche, des rats fuyaient dans les caniveaux à notre passage. Mon cœur cognait dans ma poitrine, ma respiration semblait se pétrifier. J'ai bondi par-dessus un monticule d'ordures, presque agrippé par le cou l'un des fuyards, trébuché... Qecha, qui fonçait en buffle enragé, m'a heurté de plein fouet. Tandis que je me relevais, les ombres se sont glissées *dans* un mur. Évanouies, évaporées. Je me suis approché en soufflant, tâtant mes os endoloris. Il y avait une tâche noire et huileuse qui se résorbait en mouvement de spirale, mais la pierre était dure et froide au toucher.

— Par la pisse de Santa Anna, le mur les a avalés !

— Tu es fou, mais tu as bien vu.

— Et la prochaine fois, vous passez devant, ai-je ajouté en grati-

fiant Souamée et Qecha d'un regard noir.

— Bien. Tu nous ralentis de toute façon.

*Si Enso et Souamée se dirigent à présent vers le quartier créole, rendez-vous au rendez-vous au **8**. S'ils préfèrent le castel Santa Julia, rendez-vous au **42**.*

16

Nous nous sommes engouffrés dans l'étroit tunnel. Un seul pouvait marcher de front, et Qecha devait voûter le dos. Quant à Souamée, elle se mouvait avec une aisance féline, ce qui me donnait l'impression d'être plongé dans un rêve. Qui donc avait creusé cette galerie qui se tortillait sous terre ? Le boyau est devenu si étroit que j'avançais plier en deux, et Qecha fermait la marche à quatre pattes. Soudain, celui-ci a grogné de douleur. Me retournant, j'ai vu les Créoles qui rampaient derrière nous, s'agrippant aux jambes de Qecha, griffant et mordant. Nous avons passé une courbe, puis j'ai juré par tous les dieux en constatant que le passage était bloqué, une dizaine de mètres plus loin. Les possédés frétillaient, formant une masse grouillante qui harassait le géant.

*Si Souamée a mis la main sur un barillet de **poudre**, rendez-vous au **2**. Dans le cas contraire, il n'y a aucune issue possible et Enso périt au fond de ce tunnel obscur...*

17

J'ai senti l'esprit s'infiltrer, de longs doigts sombres qui fouillaient mes pensées, en déchiraient des morceaux. Il n'était plus possible de reculer. J'ai tiré mon épée de son fourreau et chargé, mais mon bras s'est tordu de lui-même, m'arrachant un cri de douleur. Les ailes de l'ombre se déployaient et se couvraient de veines dorées, étincelantes au soleil. L'être m'a immobilisé d'un mouvement de la main, prêt à en finir. J'avais l'impression que mon corps se disloquait. Alors

il y a eu un éclair bleu et noir, surgit de nulle part. *Je dois encore sauver tes petites fesses. Tu es aussi stupide qu'un tapir.*

Kembé est passé en coup de vent et a mordu les ailes frémissantes. Une grande **plume** a voleté sous mon nez et je l'ai fourré dans ma chemise. À cet instant, une main formidable m'a attrapé et remis sur pieds. Qecha. Mon vertige s'estompait. Kembé et l'esprit noir avaient disparu, s'enfonçant dans une spirale miroitante. Les hommes et les femmes possédés s'étaient fondus dans la foule.

Enso perd 3 points de Vie.

*Rendez-vous au **48**.*

18

Au fil des mises et des lampées de rhum, Inolan s'est fait plus bavard. Je me suis lancé, affectant l'air désintéressé de celui qui ne cherche qu'à faire la conversation.

— Alors, quoi de neuf à la garde de Santa Julia ?

— Le calme plat, comme qui dirait, a-t-il répondu, scrutant ses cartes.

— Il y a bien ces disparitions, non ?

— Les créoles ? Ils abusent du vin d'agave. Ils seraient pas foutus de retrouver leurs cases.

— Rien de suspect donc ?

Inolan a balayé la pièce du regard, à la recherche d'oreilles indiscrètes.

— Entre toi et moi... les gars ont parlé de corps exhumés au cimetière de La Cueva...

— Et moi qui ai peur des fantômes !

— C'est que l'endroit n'est pas des plus rassurant...

Une heure plus tard, j'ai quitté Inolan, le nez rouge et amplement satisfait, prétextant que je n'avais plus un sou en poche. Passé le

portique, une ombre a frémi, se détachant de la muraille. Qecha et Souamée.

— Tu en mis du temps...

— La faute au lansquenet !

— Et à propos de nos disparus ?

— Inolan croit que les créoles abusent de la liqueur d'agave et oublient le chemin de leurs cases.

— Quel idiot ! Et quoi d'autre ?

— Un corps exhumé au **cimetière** de La Cueva. Les gardes sont superstitieux, ils évitent le lieu à présent. De votre côté ?

Souamée a brandi un barillet de **poudre**, l'air enchantée.

— Que voulez-vous qu'on fasse de ça ?

— On trouve toujours une occasion pour une belle explosion.

— En attendant, allons roupiller un brin.

*Rendez-vous au **14**.*

19

Ougali a écouté nos histoires, grommelant parfois pour lui-même. Il est demeuré pensif de longues minutes, puis a déclaré qu'il serait sage de consulter Fasisi au marché secret des sorcières. Souamée et moi avons haussé les épaules avant de lui emboîter le pas, même si ce jeu de chassé-croisé me donnait des ulcères d'estomac.

Le marché secret n'avait rien de secret, hormis l'ombre des collines du quartier créole qui lui tombait dessus. De grands voiles colorés étaient tendus en hauteur, transformant les ruelles en passages souterrains. On pouvait y dénicher des amulettes et des foies de volaille, de la poudre d'os ou de l'écorce d'ayahuasca, des langues de fourmiliers aphrodisiaques, des écailles de caïmans. Il y avait un temple où des femmes trempaient dans un bassin de lait de coco, des oiseaux flamboyants qui parlaient, et bien d'autres choses encore. Ougali a écarté un rideau de roseaux tressés pour pénétrer dans une arrière-boutique.

Fasisi était une vieille femme à la peau d'une nuit sans lune. Un lourd collier de perles, un tignon rouge couvrait ses cheveux gris. Elle épluchait et tranchait des légumes au-dessus d'une grande marmite. Même les sorcières ont besoin de manger.

Ougali s'est entretenu avec elle dans le langage des sorciers, mots que mes oreilles d'étranger ne pouvaient comprendre. Son air s'est assombri.

— Ça confirme mes craintes, a-t-il révélé. Ada-Koulou est derrière tout ça.

— C'est qui Ada-Koulou ?

— L'esprit qui vit sous Jamamu, le village maudit de la forêt. Demain, nous nous mettrons en chemin et je vous raconterai, car il est mauvais de parler d'Ada-Koulou après le coucher du soleil.

— Et il est loin ce village ?

Fasisi a soupiré, s'attaquant à une grosse patate douce avant de répondre :

— Quelle importance ? Les Cormans mesurent en mètres et en nœuds, avec des ficelles et des cartes et des lignes droites. À Maloukal, il n'y a que des courbes. Une distance se mesure en réveils. Songe à ça : on peut tourner indéfiniment autour d'un point sans jamais s'en approcher. La preuve, c'est que tu marches depuis le siècle dernier sans jamais avoir rattrapé ton cul !

Après ça, Fasisi nous a mis à la porte, prétextant que nous allions faire entrer le malheur dans sa maison. Ougali a dit que nous devrions rentrer, que j'avais l'air d'un mort sur pattes et qu'il pourrait me soigner.

Si Enso veut explorer un peu plus le marché secret des sorcières, à la recherche d'un objet utile ou d'un renseignement, rendez-vous au ***7****. S'il décide de suivre le conseil d'Ougali, rendez-vous au* ***24****.*

20

Suis les ramages d'or. J'ai levé la tête, aveuglé par l'eau qui gouttait

de la frondaison. À travers le fouillis de branches et de lianes, j'ai distingué les feuilles dorées de l'eucalyptus. La route qui menait à Jamamu... J'ai contourné le tronc massif en l'effleurant de mes doigts.

— Par ici, ai-je lancé aux autres.

Nous avons suivi le chemin dessiné par les arbres à travers des buissons qui nous avalaient entiers. La rosée clapotait sur mon tricorne, et je devais écarter les fougères immenses pour observer la canopée. À coups de machette et de chance, nous avons découvert les arbres aux feuilles d'or, un à un, chacun étant espacé d'une centaine de pas environ. Je pouvais goûter le sel de ma propre sueur.

*Rendez-vous au **38**.*

21

J'ai poursuivi l'homme à la cape de ma position en hauteur, Qecha et Souamée dévalant les marches à sa suite. Un peu plus loin, j'ai sauté dans la ruelle accrochée au flanc de la colline pour lui barrer le chemin, mais mon pied a glissé dans les ordures. J'ai percuté des caisses, dérangé un groupe de pigeons en quête de n'importe quoi qui se mange, échappé, écrasé, renversé ou perdu au cours de la journée. Les volatiles effarouchés m'ont aveuglé, criant et s'envolant d'un coup. L'homme est passé en coup de vent et s'est enfui dans un dédale de ruelles. Quelques secondes plus tard, Qecha m'a rejoint, le souffle court.

— Tu l'as laissé filer ? a demandé Souamée.

— Oui, comme vous deux, ai-je grogné. On le retrouvera pas ce soir. Allons dormir un peu, je ne tiens plus debout.

*Rendez-vous au **14**.*

22

J'ai essuyé la sueur sur mon front. Un à un, les Créoles possédés par l'Ada-Koulou pénétraient dans la grande caverne. L'un deux

marchait par derrière, et la moitié supérieure de son corps a fait un demi-tour vers l'avant, se disloquant la colonne vertébrale. Ougali traçait des cercles au sol, lançait du sel, tournait, dansait, frappait, protégeant le géant toujours inconscient de la marée humaine. Les possédés ont formé une masse compacte : un pas à gauche, un pas à droite, à l'unisson. J'ai senti le sol trembler, la poussière rebondir comme sur la peau d'un tambour. J'ai repensé aux paroles d'Ougali. L'Ada-Koulou se nourrissait du sang de la terre. Il fallait couper ses appendices. J'ai puisé les dernières forces de mon corps vieillissant, ignorant ses plaintes. J'ai sauté et roulé, tranché les pattes de scolopendre qui éclataient en gerbes rouges et cramoisies. L'Ada-Koulou fouettait l'air de sa queue de serpent et de ses ailes, hurlait, tailladait de ses longs bras d'ombre griffus. Souamée a vidé ses pistolets quatre fois, trouant la peau couverte d'écailles luisantes.

*Livrez un **Combat** de difficulté 16.*
*Vous obtenez un bonus de +2 pour cet affrontement si **Kembé** vous accompagne.*

*Si Enso est toujours vivant, rendez-vous à l'**Épilogue**.*

23

Nous avons pris la direction du port, parcourant les rues tortueuses aux pavés inégaux, bordées de façades de pierre. J'avais l'impression que le sol tanguait, qu'il s'amusait à se dérober sous mes pieds. Les cris et les chansons fuyaient des bouis-bouis. En contrebas, on aurait dit que le soleil s’étouffait en plongeant dans la mer indolente. Les navires amarrés oscillaient paresseusement, voiles et drapeaux à plat. Néanmoins une faible brise déposait sur mes papilles une saveur de sel et de canne à sucre. Nous avons dépassé une ruelle où des gens forniquaient comme des chats de gouttière.

— Alors, ils sont où nos oiseaux de nuit ? a demandé Souamée.

— Va savoir. Regarde dans le fondement de ta bourrique.

Le géant a abattu son poing sur ma tête, écrasant mon tricorne comme une galette. J'ai dégainé ma lame, geste chez moi aussi affûté qu'un réflexe.

À ce moment, des cris d'agonie ont déchiré la nuit, devant nous, à gauche et à droite. Nous nous sommes précipités au hasard, suivant l'un des hurlements. Dans une venelle tortueuse, deux ombres étaient penchées sur un corps agité de soubresauts, le couvrant telles des araignées vicieuses. Encore une fois j'ai été pris d'étourdissements, le monde vacillait. Souamée a fait feu, un coup en l'air qui a illuminé la nuit. Une ombre a relevé la tête : un visage blanc, mais la peau noire. Elle mordillait une oreille et du sang dégoulinait de son menton. L'autre continuait à sucer le visage du malheureux. Soudain, les ombres ont bondi et pris la fuite.

*Si Enso et Souamée poursuivent les ombres, rendez-vous au **15**. S'ils examinent plutôt le corps, rendez-vous au **34**.*

24

Alors que la nuit enveloppait tout Corsena, nous avons rejoint la cabane d'Ougali. Celui-ci a tracé des symboles sur le sol de terre battue, puis il a disposé des œufs et des bougies. Il a brûlé de la sauge et une tige de canne à sucre, puis il a préparé une décoction à base de racines, d'écorce, de jus de fruits, de feuilles d'aloès et de datura.

— Bois, pour la guérison de ton corps et de ton esprit. Pour les vertiges... c'est l'attraction du monde d'en dessous. Tu devras faire avec.

J'ai avalé une gorgée du liquide au goût âcre et étrange. J'ai tendu le bol à Souamée, puis Qecha y a aussi trempé les lèvres. Nous nous sommes étendus par terre. Je me suis laissé bercé par le chant des insectes et le bruissement des palmiers. Ces bruits chassaient les idées noires qui usurpaient mes nuits. Longtemps, j'ai observé les

formes que dessinait la lueur des bougies sur les murs, puis Qecha s'est mis à ronfler comme un ours. J'ai sombré dans un profond sommeil...

Enso gagne 4 points de Vie.

*Rendez-vous au **30**.*

25

Agua Marina est un quartier en périphérie de Corsena, construit sur un plateau élevé qui domine la ville. Il tire son nom de la pierre à savon bleu-vert, rappelant la couleur de la mer, et qui abonde dans la région.

Aujourd'hui était jour de marché, et les paysans affluaient des environs pour vendre leurs produits. Ce pourrait être l'occasion d'écouter les conversations, et peut-être apprendre quelque chose d'utile.

Le soleil avait chassé les derniers lambeaux de brume et l'endroit était bondé. Nous avons défilé parmi les étals, laissant le hasard guider nos pas. J'étais encore une fois assailli par les odeurs excessives. Noix de coco, ananas sucrés, amandes, liqueur d'agave, sueur, pisse, ânes, chevaux. J'avais la bouche sèche, un goût d'écorce sur la langue. Les voix se mélangeaient et bourdonnaient dans mes oreilles. J'ai aperçu des capucins qui croquaient et suçaient le jus des fruits pourrissant sous les tables, puis les singes se roulaient sur le dos. Tous me regardaient, criant et me montrant les dents. Je me suis raccroché à Qecha quand le sol s'est mis à chavirer. Les couleurs se sont estompées, comme aspirées vers un autre lieu. Puis nous les avons vus. Ceux qui déambulaient en se traînant les pieds, ceux qui se reposaient à l'ombre. D'un seul mouvement, ils ont convergé dans notre direction, provenant de chaque côté du marché. Leurs coudes étaient relevés d'une manière étrange, leurs mouvements articulés, saccadés, pareil que si un marionnettiste tirait les ficelles.

— Ça va barder, a dit Souamée.

— On fait quoi ?

Alors que Souamée pointait la chapelle surplombant le marché, j'ai distingué une forme. Un homme ou une femme, ou les deux. Ou aucun des deux. La chose était noire comme si elle aspirait la lumière, et pourtant elle était éblouissante aussi. Elle marmonnait en plein milieu de la place et semblait contrôler le mouvement des pantins. Elle m'a souri, mais d'un sourire aussi aiguisé qu'une dague. De grandes ailes miroitaient derrière son dos. Curieusement, marchands et passants vaquaient à leurs occupations, comme si de rien n'était.

*Si Enso, Souamée et Qecha fuient vers la chapelle, rendez-vous au **46**. S'ils se préparent au combat, rendez-vous **6**. Si Enso décide de foncer vers la silhouette ailée, rendez-vous au **31**.*

26

Nous avancions dans le chemin de plus en plus étroit. Ici, les végétaux manquaient de lumière et les arbres malades se tordaient. Mes pieds s'enfonçaient dans l'humus, les cheveux de Souamée étaient collés par la sueur. Derrière, j'avais l'impression que la forêt se refermait à chacune de nos avancées. Ougali ouvrait la marche et usait de tous les jurons du monde connu. Les branches se tendaient, pareilles à de longs bras arthritiques ; elles tripotaient mon chapeau. Alors que Qecha soufflait comme un bœuf, Souamée a décidé de descendre pour ramper au sol. Les arbres se sont rapprochés encore un peu, nous obligeant à passer de biais entre les troncs. Les moustiques en profitaient pour nous dévorer. L'écorce m'éraflait les joues, les arbres se pressaient contre moi, chauds, palpitants ainsi que des cœurs. Qecha s'évertuait à les écarter, et il nous fallait à présent lutter pour échapper à la forêt.

*Livrez un **Combat** de difficulté 10.*

*Si Enso y survit, rendez-vous au **38**.*

27

J'avais les mains et le cœur couverts de sang, et beaucoup avaient une bonne raison de m'en vouloir. Une confrontation ici pouvait rapidement dégénérer, alors nous avons rejoint les rues un peu plus calmes. De-ci, de-là, des passants flânaient, un cigare ou un verre à la main. Même à cette heure, des vendeurs exhibaient leurs marchandises : fruits mûrs aux arômes sucrés, racines de manioc, têtes de porc, poissons de toutes sortes. Nous nous sommes dissimulés en embuscade dans l'obscurité d'une porte cochère. Au-dessus de nous, les maisons s'agglutinaient en alvéoles – certains voyaient l'intervention divine de Santo Domingo dans l'équilibre impossible qu'elles maintenaient. Nous avons patienté, longtemps, espérant apercevoir l'un des disparus hanter les rues. J'avais des fourmis dans les jambes. J'ai aperçu à cet instant une silhouette encapuchonnée qui déambulait, et j'ai secoué Qecha qui cognait des clous. La silhouette s'est approchée d'un passant ivre, lui soufflant tout à coup au visage un nuage blanc et poudreux ! J'ai vu les yeux de la victime s'écarquiller au clair de lune, devenir aussi vides que les coffres d'Alphonse le quatrième, notre illustre roi de Cormagne. Il s'est mis à errer, sans but apparent. Aussitôt, l'agresseur s'est engouffré dans un escalier, prenant une ruelle qui longeait en contrebas l'artère où nous nous trouvions. Nous l'avons pris en chasse : il fallait lui mettre la main au collet.

*Tentez une **Épreuve** de difficulté 7.*

*Si le résultat est positif, rendez-vous au **36**. Sinon, rendez-vous au **21**.*

28

La chapelle était dévastée, le sol jonché de corps sanglants. Le curé et la femme, blottis derrière l'autel, se sont relevés en tremblo-

tant. J'ai épousseté mon tricorne, envolé au cours de la bataille, le calant sur ma tête et mes cheveux mouillés. J'ai essuyé mes mains rougies sur mon pantalon. Quant à Qecha, il semblait ignorer les morsures et les griffures sur ses bras. Le curé s'est signé en constatant le carnage. Il a décroché une médaille qui pendait à son cou, disant qu'elle l'avait toujours protégée, que j'en aurais besoin plus que lui. J'ai pris le bijou, une croix de Santo Domingo en bois et en argent. Nous avons couvert les corps avec des linceuls, en silence, et on aurait dit que l'odeur de la mort chatouillait déjà nos narines.

*Si vous rencontrez un paragraphe se terminant par le mot **envoûtement**, vous pouvez ajouter 20 au numéro de ce paragraphe, et vous rendre immédiatement au résultat correspondant.*

*Rendez-vous au **48**.*

29

J'étais prisonnier des vrilles de poussière et l'Ada-Koulou m'attirait inexorablement. J'ai vu ses bras se tendre, une bouche s'ouvrir sur son visage d'ombre, projetant une lumière éblouissante. J'ai entendu sa voix de serpent, quelque part à l'intérieur de ma tête. Une voix suave, basse et perfide, avec le ton qu'on prend pour calmer un cheval. Soudain, j'ai perçu le poids de la croix de Santo Domingo qui pendait sous ma chemise. J'ai eu l'idée de la brandir devant l'Ada-Koulou qui s'est mise à hurler aussitôt. Peut-être que la croix renfermait après tout un pouvoir sacré, ou que ma croyance avait rompu momentanément le charme de l'esprit. Je suis retombé au sol, effectuant une roulade pour amortir le choc, venant me cogner dans les jambes d'Ougali. Je me suis relevé précipitamment, prêt à passer à l'attaque.

Enso gagne 1 point d'Initiative.

*Si Enso essaie de pourfendre les ailes de l'Ada-Koulou, rendez-vous au **41**. S'il préfère s'en prendre aux pattes, rendez-vous au **22**.*

30

Au matin, des rayons laiteux perçaient le voile d'humidité. Ougali avait préparé un sac de provisions : noix, fruits, poisson fumé. Nous avons suivi le cours sinueux de la rivière rouge durant deux heures, puis nous nous sommes enfoncés dans la forêt luxuriante. Cocotiers, acajous, bambous, fougères, orchidées, les végétaux se livraient une véritable bataille rangée. Sur le dos de Qecha, Souamée coupait les lianes à l'aide d'une longue machette.

— Ada-Koulou, a entamé Ougali, on aurait jamais dû lui donner un nom. Parce que chaque fois qu'on la nomme, on appelle de nouveau la malédiction.

— C'est une femme donc ?

— *Un* poisson ne peut-il pas pondre des œufs ? Arrête de dire des bêtises. C'est un esprit. Quand les Cormans ont découvert Maloukal, voilà plus d'un siècle, ils ont aussi trouvé le village de Jamamu. Ils voulaient connaître l'emplacement secret du *bosque dorado*, la forêt des arbres d'or. Rien de tel n'existait : il n'y avait que quelques pépites au fond d'une rivière boueuse. Les conquistadors, fous de rage, ont torturé les habitants de Jamamu. Tous morts. On dit qu'il y avait tant de sang que la terre gorgée ne pouvait plus l'avaler. Le sang a créé et nourrit Ada-Koulou. À présent, elle envoûte les créoles pour qu'ils tuent les cormans.

— La cause est valable.

— Ceux qui ont subi trop longtemps son emprise ne reviendront jamais. Ils vont errer sur un fil entre deux mondes. Ada-Koulou va se gaver de leurs âmes et en attraper toujours plus dans sa toile.

— Alors détruisons cet esprit maudit, a conclu Souamée.

À la nuit tombée, nous étions exténués. Nous nous sommes

abrités sous des feuilles aussi grandes que des ombrelles. L'humidité me traversait tel un couteau, les moustiques me harassaient de toute part. Afin de les éloigner, nous avons allumé un feu, misérable car rien ne brûlait vraiment. Nous avons mangé en silence, sauf quand Souamée a dit à Ougali qu'il mastiquait comme une vache et qu'il lui a répondu que sa bouche était un trou à merde et son trou à merde une bouche. J'ai écouté les bêtes invisibles rôder autour de notre camp. Longtemps après, Souamée a chuchoté.

— Tu sais comment j'ai perdu l'usage de mes jambes ?

— J'ai toujours supposé que tu les avais misées au jeu. Ça me va ainsi.

— Ma mère était servante au castel Santa Maria. J'avais faim. On m'a surprise à dérober une galette dans la réserve. Sur l'ordre de Don Miguel, un garde m'a battue avec une chaîne, et quelque chose s'est brisé... dans mon dos. Ce soir-là... je ne pouvais pas me faire prendre. Je ne pouvais pas y retourner.

Les minutes s'écoulaient au ralenti. J'ai pensé ne pas répondre, mais les mots se sont échappés.

— Pour éviter la pendaison, Don Miguel m'a demandé d'*apaiser* une révolte à la carrière... Dix-huit sont morts. Sept de ma propre main, passés au fil de l'épée. Un enfant, un enfant armé d'une pioche. Tous me hantent.

Personne n'a plus rompu le silence cette nuit-là.

Lorsque la lumière s'est infiltrée sous les frondaisons, nous nous sommes mis en route, tâchant d'échapper aux crocs de l'humidité et des insectes. Nous avons échangé des piques en chemin, selon notre vieille habitude. Ougali, Souamée, et moi. Chaque fois que l'un de nous trois ouvre le clapet, les trois autres roulent des yeux – n'oublie pas que Qecha est muet, pas sourd.

À la mi-journée, j'avais l'impression de manquer d'air, et les étourdissements sont encore revenus. La forêt était de plus en plus inextricable, exubérante. Le sentier à l'agonie semblait fourcher au

pied d'un gros eucalyptus.

*Si Enso choisit l'embranchement gauche, qui zigzague entre les troncs serrés, rendez-vous au **26**. S'il préfère celui de droite, un peu plus large, mais envahi par les lianes et les plantes rampantes, rendez-vous au **13**.*

31

Je me suis précipité sans réfléchir, ayant l'impression de courir à la surface d'une mer agitée. Plus j'approchais de l'être d'ombre et de lumière, plus je ressentais son emprise, comme s'il tissait une toile de fils invisibles, brin après brin. Je ne voyais plus Souamée et Qecha et je n'entendais plus le bourdonnement de la foule, mais je distinguais les Créoles aux regards vides qui refermaient le piège.

*Si Enso a rencontré **Kembé**, rendez-vous au **17**. Sinon, rendez-vous au **49**.*

32

Je me suis senti emporté comme une feuille au vent. Il est facile d'abandonner quand c'est la seule solution. *Je peux soulager ta conscience.* Je flottais vers l'Ada-Koulou, je scrutais les plumes d'or qui brillaient comme la rosée du matin. Je me suis retourné, assez longtemps pour voir l'horreur dans les yeux de Souamée. Elle a crié. J'ai deviné mon nom sur ses lèvres, mais je n'ai rien entendu d'autre que les promesses séduisantes de l'esprit qui vidait le mien. Le temps a défilé à rebours. Je me suis retrouvé la tête dans la barrique de rhum, la nuit où Sarita avait passé la porte du boui-boui. J'ai coulé tout au fond. Bientôt, je marcherais avec les autres, sans plus penser à rien.

33

Ougali était circonspect. Il a dit que nous devions continuer à

chercher et qu'il avait besoin de réfléchir. Nous avons dormi dans sa cabane, sur des tapis tressés. À l'aube, le cri d'un oiseau m'a éveillé. J'ai ouvert les yeux et le monde était gris, sans couleur. J'avais les jambes raides et je suis sorti pour me dégourdir, alors que les autres dormaient toujours. J'ai entendu des bruissements dans les feuilles, je me suis précipité dans la forêt en suivant le cours de la rivière. *Enso*. J'ai bondi à gauche puis écarté de grandes fougères. Il y a eu un bruit sourd et gluant derrière moi. *Enso*. J'ai frissonné et mes poils se sont hérissés. Un python blanc-jaune, gigantesque, se dressait devant moi. L'odeur de reptile me répugnait, et j'ai vu sa peau squameuse s'étirer et se retourner, et son ventre qui s'est fendu alors que l'air frémissait. L'esprit noir d'Agua Marina a surgi de la fente. Il a grandi et m'a recouvert, m'entraînant au fond de la rivière. Là tournoyaient les corps bleuis et gonflés, ceux qui avaient goûté au fil de ma lame. L'esprit m'a enveloppé, caressé, me susurrant sans fin des idées sombres, tandis que l'eau sale souillait mes poumons...

34

Je me suis accroupi près du corps inerte qui gisait. J'ai reconnu l'un des marins que j'avais refroidis plus tôt dans la soirée. Sa chemise était ouverte et de profondes griffures sillonnaient son torse. Sa langue pendait hors de sa bouche, à moitié arrachée et mâchouillée, retenue par un tendon, un morceau de chair élastique. Le sang avait peinturé la pierre alentour. Du sang, j'en avais beaucoup fait couler, mais cette boucherie me retournait l'estomac. Écœuré, j'ai observé Souamée et Qecha faire les poches de l'homme inerte. Qecha a extirpé un objet glissé derrière la ceinture de son pantalon, puis l'a tendu à Souamée. Une **bouteille** de rhum !

— Si tu m'approches avec ça, je te tue, lui ai-je lancé.

— Seulement si tu fais des histoires pour t'endormir.

— Et lui, on en fait quoi ?

— Enso, laisse les morts aux morts.

Tout à coup, le carillon de la tour de la maréchaussée a pourfendu

la nuit. Des gardes approchaient, leurs pas cadencés claquant sur les pavés.

— Filons, ai-je conclu.

*Si Enso et Souamée se dirigent à présent vers le quartier créole, rendez-vous au rendez-vous au **8**. S'ils préfèrent le castel Santa Julia, rendez-vous au **42**.*

35

Brusquement, j'ai fait un pas de côté, tout en dégainant d'un grand moulinet de bas en haut. La lame de l'assassin m'a entaillé l'épaule et j'ai ressenti une vive brûlure. L'homme a roulé au sol en éructant du sang. Mon épée l'avait ouvert comme un poisson qu'on évide, du ventre jusqu'au cou. Il portait une longue tunique au motif de panthère, deux ceintures croisées au torse, et n'avait rien d'autre sur lui hormis la dague. Qecha a dénudé son bras, nous désignant une salamandre tatouée à l'encre de seiche.

— Un assassin de Dambala, a expliqué Souamée. On dit que celui qui fait appel à lui doit aussi mourir.

— On dit beaucoup de choses. Mort ou pas, on a payé un prix d'or.

— De l'argent mal investi.

— À supposer que la lame n'était pas empoisonnée.

— On verra bien.

— Sortons, on ne trouvera plus rien ici.

Enso perd 2 points de Vie.

*Enso et Souamée se dirigent à présent vers le marché d'Agua Marina. Rendez-vous au **25**.*

36

J'ai filé l'inconnu qui fuyait le long de la ruelle à flanc de colline, trois mètres plus bas. Souamée et Qecha lui emboîtaient le pas en

maintenant une certaine distance. J'ai eu soudain l'idée d'attraper une caisse de noix de coco laissée sans surveillance, et je l'ai lancée vers l'homme en dessous. La caisse s'est éventrée sur les pavés, juste derrière lui, et les noix ont roulé un peu partout. Il s'est retourné de surprise et j'ai bondi pour lui couper toute retraite. Le choc de l'atterrissage m'a secoué les os jusqu'aux hanches, me faisant prendre conscience qu'à mon âge je n'avais plus la souplesse d'un chat. L'homme a fait volte-face en dégainant un sabre, s'est fendu vers l'avant pour m'embrocher. Mon épée a fusé tel l'éclair, déviant son coup d'une vrille, puis la pointe s'est glissée sous son bras pour ressortir à l'arrière de l'épaule. Il s'est effondré alors que Souamée et Qecha nous rejoignaient. En quelques secondes, une écume blanche s'est mise à gicler de sa bouche, des veines violacées ont couru sur sa peau. Son corps était secoué de violents soubresauts, juste avant de se figer.

— Il s'est donné la mort, a remarqué Souamée.

C'était un Créole aux cheveux rouges teints à la garance. J'ai écarté les pans de sa chemise : une petite bourse de cuir pendait à son cou, remplie d'une poudre blanc-gris. J'y ai goûté du bout de la langue.

— Du *kouche*. Opium et poudre d'os humains. La drogue des plaisirs et des morts.

— La pendaison assurée, pire que de voler les petites culottes de don Miguel. Le seul endroit où il aurait pu se procurer ça, c'est à la **Maison** Rouge, a repris Souamée.

— Je suis crevé. Allons dormir une heure ou deux,

Enso perd 1 point de Vie.

*Rendez-vous au **14**.*

37

Derrière la cathédrale de la Trinité court un petit chemin où plus

personne ne va, bordé de pruniers tordus par l'air marin. Le sentier mène au cimetière de La Cueva dont la terre recouvre les premiers Cormans morts à Maloukal.

Nous avons grimpé le long de la falaise, puis redescendu jusqu'à une grande clairière ceinturée par la pierre. La grille d'entrée du cimetière, soutenue par des piliers au mortier grugé par le sel, était ouverte. Des panaches de brume s'accrochaient comme des doigts aux pierres tombales et se refermaient derrière nous. Partout, la vanille foisonnait, poussant en grappes et en vrilles, s'accrochant à la moindre aspérité. Fleurs et gousses répandaient un parfum capiteux. Nous avons déambulé parmi les morts, enjambant des enchevêtrements ligneux, soudain surpris par l'envolée des corneilles. Souamée m'a désigné une pierre renversée, un trou ouvert dans la terre. Tout autour, des ossements humains, brisés, grugés. Les vertiges ont recommencé à me tourmenter, quand tout-à-coup j'ai perçu un mouvement furtif dans le brouillard, un peu plus loin, puis un autre. Nous entendions des grattements, des frottements, des grincements. Tendus, nous avons atteint l'angle d'un tombeau orné de chérubins d'albâtre décapités.

*Si Enso fait signe à Qecha de foncer, rendez-vous **43**. S'il préfère continuer à observer les événements, rendez-vous **50**.*

38

À bout de forces, nous avons enfin aperçu une éclaircie dans la végétation touffue. Nous nous sommes extirpés des derniers branchages qui nous bloquaient la route pour déboucher dans une clairière vaste et ombragée. Il y avait les ruines de Jamamu, des bouts de murs de pierre et de boue. Une terre rouge où rien n'avait poussé, comme si elle avait été maudite puis recouverte de sel puis maudite encore. Des urubus se sont envolés à notre approche, nous laissant seuls avec l'écho de leurs cris étranges. Le sang battait à mes tempes. Je me suis jeté sur les genoux, bouleversé par des voix anciennes qui

résonnaient dans mon esprit, et l'odeur de chair calcinée qui flottait. Il y a eu un mouvement dans le sous-bois. Des Créoles aux vêtements déchirés apparaissaient à la lisère de la forêt, nous ayant vraisemblablement suivi depuis Corsena. Les yeux révulsés, ils avançaient en titubant.

— Ça nous mène où, tout ça ? a demandé Souamée.

— Un passage qui mène au monde des esprits. Enso, ouvre-le ! s'est écrié Ougali.

— Quoi ?

— Le sort de Sarita te lie à l'Ada-Koulou. Réponds à son appel.

J'ai laissé le vertige s'emparer de moi. Les ruines de Jamamu se sont mises à tournoyer, et les arbres et les visages à l'orée de la clairière aussi, et la terre a tremblé, s'est fendue et s'est ouverte. Nous avons glissé dans le vortex de terre et traversé les ténèbres.

Nous nous sommes écrasés sur une colline d'ossements. Des milliers d'ossements dans une caverne aux parois de terre. Nous avons dégringolé sur les fémurs, les crânes, les mains, les bassins. Des scolopendres se glissaient parmi les os, se faufilaient dans les orbites creuses, fuyant les rayons de lumière qui s’infiltraient. J'ai été stupéfait lorsque Souamée s'est relevée, Qecha ayant roulé sur le ventre. Elle se tenait debout et bien droite, un sourire plus large que son visage. Elle avait retrouvé l'usage de ses jambes !

— Qu'il est... étrange de parler... ai-je entendu au même moment.

La voix enrouée et hésitante était celle du géant occupé à s’épousseter !

— Par la pisse chaude de...

— Santa Anna ! a complété Souamée. Enso, tu radotes.

Cependant, la terre continuait à s'écouler de la surface, et les possédés chutaient à leur tour dans l'ossuaire souterrain, faisant rouler les crânes qui dévalaient ensuite la colline. Les corps se dressaient en mouvements éclectiques. À travers la poussière bleutée et méphitique qui flottait, j'ai distingué deux issues.

*Si Enso décide de fuir par une étroite galerie latérale, rendez-vous au **16**. S'il juge plus prudent de quitter la caverne par une ouverture plus large, droit devant, rendez-vous au **45**.*

39

J'ai poussé le panneau et jeté un coup d'œil dans le corridor : personne en vue. Nous avons pris la direction inverse de la sortie, longeant une panoplie de pièces d'où s'échappaient les cris de ceux qui s'adonnaient aux plaisirs variés de la Maison Rouge. Nous avons changé de direction à plusieurs reprises, un dédale qui n'avait ni queue ni tête. De fait, la maison me semblait *beaucoup* plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'était peut-être les fumées d'opium et de coca. Des tentures multicolores, presque diaphanes, bouillonnaient. Les murs basculaient. J'ai trébuché et enfoncé par mégarde un panneau, de bambou celui-là, dissimulant un escalier secret. Nous en avons descendu les marches, jusqu'à un temple creusé dans la terre argileuse, éclairé à la leur tremblotante des lampions et des bougies. Il y avait un curieux symbole peint en noir sur le mur, une spirale avec des petites pattes, comme une **scolopendre** enroulée sur elle-même. Sur un autel encombré de gris-gris, j'ai trouvé de la poudre de kouche dans un récipient de jade. Pour m'en débarrasser, je l'ai versée dans un bol contenant du sang frais, puis répandu le mélange au sol.

— *Madanm* Iolanda trempe dans de drôles d'affaires, a remarqué Souamée.

— Nous aussi. Traînons pas ici.

Nous nous sommes égarés au retour, tombant tout à coup sur la maîtresse de maison en tournant un coin. Iolanda avait un regard aiguisé de faucon, et sa peau lisse rappelait la couleur de l'acajou. Six Créoles l'accompagnaient, l'air menaçant et les sabres au clair.

— Jetez-moi cette vermine dehors. Et la prochaine fois que je vous revois, je vous fais enchaîner à la cave. Vous servirez de jouets à nos clients les plus imaginatifs... a prévenu *madanm* Iolanda.

*Rendez-vous au **25**.*

40

J'ai fait signe à Souamée et Qecha de rester en retrait.

— Surveille mes arrières. Et cette fois, ne va surtout pas t'enfuir.

— Avec ces jolis danseurs ? Tu veux rire ?

J'ai soupiré et secoué la tête, puis je me suis mêlé à la foule. Les éclats de voix fusaient, des enfants s'amusaient à se pourchasser en se glissant entre les jambes des adultes. Plusieurs portaient des boas de plumes et des masques de chats, de panthères, de serpents ou d'oiseaux aux mille couleurs. Dans la cohue de la mascarade, une vieille femme aux yeux blancs et opaques a saisi mon visage entre ses mains crevassées. « Le wada-wada est obligé de compter », a-t-elle soufflé. Elle a fourré une poignée de **grains** de riz dans ma poche. Je l'ai repoussée, cherchant à me diriger vers le groupe qui échappait à ma vue à présent. On aurait dit que mon sens de l'orientation et de l'équilibre sombrait dans le tourbillon.

J'ai senti qu'on me bousculait vers une ruelle. Les hommes se tenaient là, menaçants et armés de bâtons. « Enso Galan, *counia manmanw,* tu as tué mon frère », a craché l'un d'eux. Le jugement était prononcé. Les bâtons se sont abattus tel un orage, lacérant ma chemise et ma peau. Je me suis défendu du mieux possible, roulant, exécutant de grands moulinets, mais du plat de mon épée, car leur cause était juste. Soudain, j'ai perçu un mouvement dans la foule. Souamée et Qecha ont déboulé dans la ruelle, venant à mon aide, à coups de crosses et de poings. Au même moment, un bâton m'a à moitié fracassé le crâne. Je me suis mordu la langue, ma bouche s'est emplie du goût ferreux du sang. J'ai senti mes jambes flageoler...

*Livrez un **Combat** de difficulté 11.*

*Si Enso est toujours en vie, rendez-vous au **14**.*

41

J'ai jeté un regard à Souamée et elle a compris que je lui demandais de détourner l'attention. J'ai couru vers l'Ada-Koulou tandis qu'elle faisait feu vers son ventre mou. J'étais subjugué par le miroitement des ailes, leur couleur changeante, la lueur des flammes qui s'y perdait ou se décuplait, selon l'angle. J'en ai déduit qu'elles renfermaient le pouvoir de l'esprit. J'ai sauté, beaucoup plus haut que je ne l'aurais cru possible. La pointe de mon épée a décrit un arc de cercle, ample et rapide. Cependant, la lame n'a rencontré aucune résistance, comme si je n'avais tranché qu'un mirage, un leurre. Ébloui par la lumière, j'ai tout de même distingué le bras d'ombre de l'Ada-Koulou se tendre, me frapper, me griffer. J'ai senti mon corps se tordre et craquer, virevolter, s'écraser enfin sur le sol d'argile durcie. Le rire de l'esprit résonnait dans ma tête.

Enso perd 3 points de Vie.
Enso perd 1 point d'Initiative.

*Rendez-vous au **22**.*

42

Nous avons marché jusqu'au Castel Santa Julia, niché sur une falaise qui surplombe le port de Corsena. Les cris des pétrels pêchant à la brunante emplissaient l'air. Nous avons atteint la muraille flanquée de quatre tourelles, plus décoratives que défensives, et contre laquelle foisonnaient les grenadiers et les arbres à pain. La grille était ouverte, et j'ai tout de suite reconnu Inolan et Rafael qui montaient la garde, car j'avais été leur capitaine. Inolan m'a fait signe de le suivre au corps de garde, déjà agité par la fièvre du jeu. Souamée et Qecha en ont profité pour se faufiler vers les entrepôts en évitant la lueur des torches.

Il te faut savoir que malgré sa grande taille, Qecha a la faculté d'adopter les pas silencieux de la souris, de se changer en courant

d'air, d'avoir la discrétion de l'échanson d'un conseil royal. Les natifs du nouveau monde sont tous un peu magiciens.

J'ai accompagné Inolan, dépassant les écuries puis la villa de don Miguel, pleine d'arcades et de colonnes, pareille à la version réduite d'un palais des princes d'Ézole.

Au corps de garde, Inolan a secoué deux recrues assoupies que je ne connaissais pas. Nous nous sommes attablés. Le bois était imprégné des vapeurs sucrées de l'alcool, marqué d'images salaces gravées à la pointe du couteau. Inolan a servi de longues rasades de rhum. À son odeur, j'ai failli renvoyer la bile concentrée qui me tapissait l'estomac. Un jeu de cartes racorni et collant est apparu. J'ai perdu quelques mises volontairement afin de bien disposer mes compagnons, vidant à petits coups mon verre sous la table.

*Tentez une **Épreuve** de difficulté 8 pour Qecha et Souamée.*

*Si le résultat est positif, rendez-vous au **18**. Sinon, rendez-vous au **5**.*

43

Nous nous sommes précipités vers les grognements, trouvant une autre tombe éventrée. Une Créole à genoux léchait et rongeait l'intérieur d'un fémur brisé, les yeux vident et sans expression. À Maloukal, une légende raconte que les os humains qui ont macéré dans la terre contiennent une substance pouvant rendre fou.

Jaillissant de la brume, des bras m'ont empoigné et étranglé. Des ongles m'ont lacéré le visage. Souamée a fait feu à l'aveuglette, devinant au mieux les contours d'autres ombres qui se mouvaient. C'est alors que l'air a frémi devant moi, se pliant et tournoyant, et un énorme chat en a surgi ! Noir et tigré de bleu, il a sauté, brisé d'un coup de patte la nuque de la Créole occupée à mâchouiller son os. Puis il a renversé mon assaillant, mordu et griffé les autres. En moins d'une minute, quatre corps sanguinolents gisaient au sol.

J'ai admiré le pelage miroitant du félin, son dos aussi haut que ma

taille. J'avais vu nombre de choses inimaginables à Maloukal, mais nous avons bondi de stupeur quand l'animal s'est mis à parler.

— Tu les attires... m'a-t-il dit en léchant tranquillement sa patte.

— Qu'es-tu ? ai-je balbutié.

— Un chat. Un esprit. Un loa. Tu peux m'appeler **Kembé** si cela te chante... Je ne serai jamais très loin.

— Pourquoi les avoir tués ?

— J'aime la simplicité. Le jour et la nuit. Les choses vivantes, les choses mortes.

— Donc... ce sont des morts-vivants ?

— Vivants-morts ou zombies me semblent plus appropriés. Mais peu importe, cette chasse m'a épuisé et c'est l'heure de la sieste, a-t-il ajouté en se pourléchant les babines.

Il s'est évaporé de la même manière qu'il était apparu, mordillant mon oreille au passage, me soufflant au visage son haleine de lait surit dans le but de m'énerver. Souamée a haussé les épaules.

— Foutons le camp d'ici.

— Je déteste les chats.

Enso perd 2 points de Vie.
Enso gagne 1 point d'Initiative.

*Rendez-vous au **25**.*

44

J'ai senti la corde se tendre dans mon dos. J'avais l'impression d'être écartelé, subissant les forces combinées de Qecha et du wada-wada. J'ai appuyé mes mains sur la jarre et poussé de toutes mes forces. De longs doigts noirs se sont enroulés autour de mon cou, un troisième bras ayant jailli de la bouche de l'esprit. Soudain, la corde s'est rompue. Mes pieds se sont soulevés de terre et j'ai basculé dans la jarre. J'ai tourbillonné dans le sang immonde qui emplissait ma bouche, mes oreilles. J'ai vu l’œil du wada-wada qui se pressait

contre le mien, je m'entortillais dans ses longues mèches de cheveux. Les morts, ceux qui me hantaient, roulaient avec moi, leurs chairs flasques me frôlant. Mais je t'ai déjà raconté cette histoire, et cette histoire s'achève comme elle a commencé. La tête au fond d'une barrique...

45

Nous avons pris le large passage qui quittait l'ossuaire. L'atmosphère était étouffante, chargée d'une moiteur presque vivante. Dans les parois s'emmêlaient des racines noires et suintantes, semblant respirer au même rythme que le sol. J'ai eu l'idée que ce n'était pas un tunnel, mais un ventre chaud qui pulsait et ondulait. J'entendais un bourdonnement constant, un murmure collectif, la plainte de l'Ada-Koulou à travers les craquements du bois, et les pas qui raclaient la terre, provenant des ténèbres à l'arrière. Un peu plus loin, le sol était parsemé d'éclats de poterie, et nous avons croisé des alcôves où des statuettes d'argile brillaient d'une lueur malsaine. Ougali les a brisées avec son bâton et il m'a semblé que des cris s'en échappaient. Qecha fredonnait de sa voix rauque une chanson dans sa langue natale pour nous redonner courage.

Enso gagne 1 point d'initiative.

*Rendez-vous au **9**.*

46

Nous avons suivi le chemin qui s'élevait jusqu'à la chapelle. Le soleil ardent faisait miroiter l'air, les possédés nous suivaient à pas traînants. Les murs de l'édifice étaient faits de la pierre verte aux reflets azurés d'Agua Marina. J'ai poussé les lourds battants de bois et Souamée a feulé comme un chat en passant la porte.

— Tu as peur de brûler pour tes péchés ? lui ai-je demandé pour l'agacer.

— Non. Je déteste le vin de messe coupé à l'eau.

J'ai barricadé la porte, puis Qecha y a ajouté le poids d'un banc massif. Un curé en sueur a surgi du fond de la chapelle, une paroissienne rouge et haletante sur les talons.

— Mon fils, il n'y a pas d'office aujourd'hui !

— Alors priez pour qu'il y en ait un demain.

De l'extérieur nous parvenaient des grattements et des borborygmes. La porte subissait l'assaut, mais tenait bon. Tout à coup, il y a eu un craquement retentissant suivi d'une pluie de verre et de plomb. Des rayons de soleil ont frappé les morceaux dispersés au sol, se réfractant en faisceaux colorés. Un homme s'est écrasé sur la pierre avec un bruit sourd, puis un autre, et d'autres vitraux ont éclaté. Les assaillants escaladaient le mur avant de se lancer dans le vide !

— La femme de Toussine ! s'est exclamée Souamée.

Une douzaine de nos disparus sont ainsi tombés du ciel... Lentement, ils ont marché vers nous, les bras tendus. J'ai embroché le premier, retiré ma lame rouge de sang. Souamée a atteint le second d'une balle en plein ventre, mais ils se sont relevés comme des fourmis qui reprennent le combat, avec une jambe ou une tête en moins.

*Livrez un **Combat** de difficulté 13.*

*Rendez-vous au **28**.*

47

L'Ada-Koulou se délectait de mes efforts et de mes regrets. Sa voix de serpent me susurrait à l'oreille des promesses de jours meilleurs. Ses ailes battaient de plus en plus fort, elles m'attiraient. J'ai pensé à ces pauvres gens que nous pouvions peut-être encore sauver. J'ai hurlé que ses paroles n'étaient que du venin. J'ai fendu l'air de ma lame, à grands coups d'estoc et de taille, prisonnier du tourbillon.

Puis des doigts ont agrippé mes chevilles, un contact tangible au milieu de l'intangible. Ougali me tirait vers le sol ! J'ai eu l'impression de sortir la tête de l'eau, émergeant tout à coup à l'air libre. L'Ada-Koulou s'est précipitée vers nous. Ses horribles pattes s'extirpaient puis replongeaient dans la terre, son corps de serpent glissait en chuintements humides. Ma prise s'est raffermie sur le garde de mon épée. Souamée s'est interposée devant Qecha, toujours à genoux, les canons de ses pistolets luisant à la lueur des torches.

*Si Enso essaie de pourfendre les ailes de l'Ada-Koulou, rendez-vous au **41**. S'il préfère s'en prendre aux pattes, rendez-vous au **22**.*

48

Tu tchipes, car tu ne me crois pas. Considère ceci : à Maloukal, rien n'est pareil au vieux continent. C'est comme si Dieu s'était pratiqué ici avant de décider des lois et des principes. Il s'y produit plein de choses qu'il faut juste accepter. J'ai entendu des maisons qui parlent, j'ai vu un homme marcher au plafond. Mais tu as des yeux et des oreilles de Corman : ce que tu ne peux pas comprendre n'atteint pas le cerveau. Ça entre et ça descend dans les entrailles pour sortir avec le reste.

***

Ma chemise trempée de sueur me collait au corps. J'avais un bras meurtri, une côte fêlée, un tourbillon dans la tête. Le pire était le goût du rhum qui surgissait à tout moment, aussi impromptu qu'un visiteur nocturne.

— Je me ravise. Cette histoire est pire que la merde. Allons voir Ougali.

— Et on se faisait déjà remarquer...

— Alors ça ne changera rien.

Ougali. Une vieille connaissance qui m'avait accompagné lors de

mes aventures les plus rocambolesques. Surtout, il était *kenbwazè*, un « tiens-bois » utilisant les écorces et les branches comme base de sa magie blanche. Il nous fallait retraverser tout Corsena, coupant par le quartier créole, puis descendre jusqu'à l'embouchure de la rivière rouge, à la lisière de la forêt. Devant sa cabane, Ougali était couché dans l'herbe, profitant des rayons qui déclinaient.

— Enso. Si j'avais su, j'aurais boulangé, m'a-t-il dit, les yeux clos.

— Vraiment ?

— Non. Je savais que tu viendrais.

— Par la corne de Dieu, Souamée t'a contaminé ! Si tu voyais avec qui elle fait la chose...

— Il n'y a que du vent qui sort de ta bouche, a sifflé Souamée.

Ougali s'est relevé, dépliant ses longues jambes et empoignant son bâton d'ébène. Il allait pieds nus et ne portait qu'un pantalon court. Sa peau était grise et ses cheveux crépus d'un drôle de gris-vert. Ougali était albinos. Il a posé une main sur ma nuque, fermé de nouveau les yeux.

— Tu les attires comme une lumière capture les papillons de nuit... Le tonneau de rhum, ta conscience, les morts. C'est un lien, un cercle, un passage pour ceux qui sont possédés.

— Qu'est-ce que tu me racontes ?

— Sarita t'a jeté un sort.

— La diablesse ! Explique-moi un peu comment tu es au courant de ça...

— Son parfum, a-t-il répondu en reniflant le bout de ses doigts, l'air ravi. Amande et fleur d'amarante.

J'ai échangé un regard plein de sous-entendus avec Souamée.

— Elle voulait qu'on retrouve les gens disparus, ai-je dit.

— Cette affaire la dépasse, et vous aussi. Pensez aux détails...

Ougali s'est mis à faire les cent pas, tapant du pied et grattant son menton imberbe.

*Si Enso a vu la **scolopendre** ou s'il a attrapé une **plume**, rendez-vous au **19**. Sinon, rendez-vous au **4** si Souamée a trouvé une **bouteille** de*

*rhum, et au **33** dans les autres cas.*

49

J'ai réalisé à quel point j'avais été stupide. J'ai essayé de fuir, en vain. L'ombre ailée contrôlait mes mouvements et s'infiltrait dans mes pensées. Autour de moi, le monde s'est mis à tournoyer, de plus en plus vite. J'ai vu les ailes de l'esprit se déployer, d'une couleur brun-doré, immenses et magnifiques. Il a pris mon visage entre ses mains. Ses doigts se sont enfoncés dans mes yeux. J'ai senti ses ongles gratter autour des globes puis les crever. Mon cri est demeuré coincé dans ma gorge. Les images apparaissaient à l'*intérieur*. J'ai survolé *Grandbwa a lapi*, la vaste forêt. Une clairière, les ruines d'un village. La terre saignait en pulsant comme un cœur. Je me suis enfoncé dans l'humus sombre et humide. Le tourbillon s'est accéléré et mon esprit se disloquait. Je me suis retrouvé à Corsena. Des hordes vengeresses envahissaient les rues. Les corps des Cormans gisaient, empilés à la va-vite, dévorés par le feu purificateur.

50

L'espace d'une seconde, j'ai cru distinguer une femme qui rongeait un fémur humain, à genoux devant une autre tombe profanée, mais le brouillard s'est refermé. À couvert derrière le mausolée, nous avons aperçu d'autres ombres qui avançaient en se traînant les pieds à travers la brume. Puis, un mouvement furtif et rapide, une tâche noire et bleue qui bondissait tel un félin. Nous avons entendu des feulements, le bruit de corps flasques s'écroulant au sol, suivi du calme plat. Nous sommes sortis de notre cachette, nous déplaçant à pas prudents dans la brume. Il y avait quatre Créoles couchés par terre, deux femmes et deux hommes. L'une avait la nuque brisée, les autres portaient les marques de profondes griffures. Le sang coulait abondamment des plaies, pourtant ils étaient froids au toucher. Qecha se grattait la tête. Souamée a rampé habilement au sol, à la recherche d'indices, mais en vain. J'avais une nausée

à faire vomir un diable.

— Partons d'ici avant que je me dégobille les tripes.

— Tu as peur du sang maintenant ? s'est amusée Souamée.

— Va chier.

*Rendez-vous au **25**.*

Épilogue

Au cœur de la bataille, j'ai repris mon souffle, quelques secondes où le temps s'est suspendu. J'étais blessé, épuisé, j'avais un goût de sang et de sel sur la langue. Ougali était submergé. Souamée était à court de munitions. L'Ada-Koulou, affaiblie un temps, semblait reprendre des forces. Les ignobles pattes de scolopendre repoussaient sur son corps de reptile. Souamée a foncé sur l'Ada-Koulou, sa longue machette à la main. Un geste désespéré. L'esprit l'a saisi par le cou de son bras d'ombre, ses doigts l'étranglaient ainsi que des serres. Souamée était ballottée comme un chaton, les yeux ronds, luttant pour inspirer. C'est à ce moment que Qecha est sorti de sa transe. Il a chargé à son tour en hurlant. Il a attrapé le serpent avec ses bras, ses jambes, a roulé au sol avec lui. Les muscles du géant étaient luisants de sueur, tétanisés. Il écrasait l'Ada-Koulou de toutes ses forces, et on pouvait entendre des craquements d'os, de vertèbres. L'Ada-Koulou sifflait et griffait. Au même moment, la main de l'esprit est entrée dans le dos de Qecha, déchirant et fouillant la chair, écartant les côtes, pour ressortir avec un cœur palpitant ! J'ai couru vers l'Ada-Koulou dont la tête était toujours plaquée au sol par le poids Qecha. Je l'ai tranché net, d'un seul coup de lame. Le corps de l'Ada-Koulou se tordait comme une poule décapitée, mais je savais que ces soubresauts annonçaient la fin. « Souamée... » a murmuré le géant en expirant son dernier souffle. Le monde a de nouveau basculé, mes yeux se révulsaient.

Nous nous sommes réveillés, couchés sur le sol du village de Jamamu. Ougali, Souamée, Qecha, des dizaines d'habitants de Corsena, peut-être une centaine, ceux qui avaient été possédés par l'Ada-Koulou. Souamée a hurlé et pleuré de rage en apercevant le corps de Qecha, inerte et inondé de sang. Elle s'est collée sur le torse encore chaud, ne voulant plus le quitter. Ougali et moi l'avons enterré quelques heures plus tard, laissant Souamée épancher sa

peine.

La moitié des Créoles se sont relevés. Hommes, femmes, enfants. Les autres avaient subi trop longtemps le pouvoir de l'Ada-Koulou pour revenir parmi nous. Du monde d'en dessous, Souamée avait rapporté la moitié d'une guérison, une jambe sur deux. Nous lui avons fabriqué une béquille, et elle se mouvait avec une habileté déconcertante. Alors nous sommes revenus à Corsena, mornes tout au long de la route.

Si je t'ai dit que cette histoire avait une fin malheureuse, c'était seulement pour que tu n'aies pas trop d'attentes. Une fin est toujours douce-amère. Ainsi, nous avons sauvé la moitié des pauvres gens, touché la moitié de la récompense promise par Sarita la marchande. Je me suis pardonné à moitié et les visages ont cessé de hanter mes nuits.

Parfois, je m'assois avec Souamée au bord de la falaise. Nous jouons au plus téméraire, à celui qui tient par le plus petit bout de fesse. Nous évoquons nos souvenirs, surtout les mauvais, car c'est ceux que nous partageons. Un jour, j'ai demandé à Souamée ce qu'elle comptait faire de sa part du butin.

— Soudoyer les gardes du castel Santa Julia, acheter les cuisinières, corrompre le goûteur. Et empoisonner don Miguel. Une mort lente, a-t-elle spécifié.

— Ne gaspille pas ton or, j'ai une meilleure idée. On retourne dans ce bouge minable où tout a commencé. Tu me payes la meilleure bouteille de rhum. Nous allons boire, plumer la clientèle aux dés, et boire encore. Ensuite je t'aiderai à tuer don Miguel.

Souamée a serré ma main tendue. Nous nous sommes mis en route, nous asticotant en chemin, ainsi que le font toujours les vieux amis. Un jour, je te raconterai comment Miguel Murillo a rendu l'âme.